Une journée festive

Pour la dernière rencontre des matchs aller, les oppositions ont été plutôt prolifiques avec cinquante-neuf réalisations en sept matchs, qui ont débuté par la rencontre entre le Racing 92 et Montauban. Comme d'habitude, les franciliens ont mis une mi-temps à mettre la machine en route face à des joueurs du Tarn-et-Garonne comme à leur habitude courageux. Seuls quelques gestes de génie ont éclairé la première période, comme la chistera sans regarder de la part de l'ancien joueur de Brive et champion du monde des moins de vingt ans. En revanche, le retour des vestiaires sera beaucoup plus compliqué pour les visiteurs qui parfois ce sont évertués à jouer un peu trop, c'est le piège de ses fameux terrains synthétiques, qui plus est en salle. Résultat : la note finale est plutôt lourde 61 à16.
Castres a dominé Lyon 36 à 22 dans un match marqué par pas mal de jolis gestes, notamment le premier essai tarnais avec l'omniprésent numéro huit canadien notamment en première période. Mais les Lyonnais seront en tête à la pause grâce au meilleur marqueur du championnat, auteur d'un doublé avant la mi-temps 10 à 15. Mais les locaux vont s'appuyer sur leurs flèches originaires du Cameroun aux bras télescopiques pour creuser l'écart, avant qu'ils n'obtiennent, de manière provisoire, le bonus offensif grâce à un exploit personnel de leur centre originaire du Pacifique. À deux minutes de la fin du match, les bleus et blancs vont laisser tomber un ballon en route, ce qui va les priver du bonus après la réalisation lyonnaise. Cette unité supplémentaire laissée en route pourrait leur coûter cher au mois de juin, tellement le championnat demeure au coude à coude : trois unités d'écart entre la quatrième place et la onzième place.
Le match entre Bayonne et le Stade Français a été un véritable chassé-croisé durant quatre-vingts minutes, avec une première mi-temps fantastique : six essais inscrits, trois de chaque côté, le premier marqué par les parisiens. La réponse de Bayonne ne va pas tarder : après un coup d'envoi mal négocié, les bleus et blancs vont marquer leur premier essai par l'intermédiaire de leur numéro sept venu arracher le ballon dans les mains d'un coéquipier. Le jeune homme fait toujours la même célébration : un salut militaire, un hommage à son père qui, il me semble, est disparu. Quelques secondes plus tard, un ballon mal maîtrisé s'est conclu par peut-être le mouvement de la saison, tout d'abord initié par le demi de mêlée sud-africain, avant plusieurs petites passes dans l'axe, qui emmènera ensuite une diagonale au pied remarquable du demi d'ouverture bleu et blanc pour son ailier pumas, qui va résister au retour d'un défenseur pour marquer en se retournant. Paris va répondre sur la même forme de jeu avec leur capitaine sud-africain, qui va lui aussi résister à la tentative d'une cuillère du dernier défenseur. Bayonne va ensuite ajouter un troisième essai pour porter le score à 25 à 17, mais les hommes de la capitale vont recoller à une unité. Les vingt-cinq premières minutes de la deuxième mi-temps seront plus terme. Après un échange de pénalités, les bleus et blancs observent une toute petite unité d'avance. Les hommes au maillot rose vont profiter d'un cafouillage pour reprendre l'avantage 27 à 33 à quatre minutes de la fin. La citadelle bleue et blanche était partie pour tomber, mais la bonne étoile au-dessus du stade Basque à encore une fois marché, comme souvent, on pouvait presque le sentir arriver. Après un gros travail des avants, le deuxième ligne Lucas Paulos venait redonner espoir à son équipe après une vérification d'un en-avant potentiel, qui, selon la question de l'arbitre vidéo, aurait pu être refusé, mais la formulation de la question donnait le bénéfice à l'attaque en cas de doute. Décidément, sur leur série de vingt et une victoires de suite, l'Aviron aurait pu perdre une demi douzaine de fois à la maison, mais la tartine retombe tout le temps du côté de la confiture. Les bleus et blancs, revenu à 32-33 avaient l'occasion de donner la victoire à son équipe ou alors en cas d'échec de me permettre d'empocher quarante euros. Malheureusement pour moi, c'est la première option qui s'est produit, même si le coup de pied

semblait ne pas passer loin du poteau extérieur avec le plan des caméras. Cette victoire permet aux Basques de réintégrer le top six, avec seulement une longueur d'avance sur Montpellier, son prochain adversaire, de quoi peut-être expliquer le coup de pression mis par le président et le directeur sportif sur les hommes de Grégory Patat. De quoi soupçonner une mise à l'écart du manager gersois en cas de lourde défaite, il n'y a qu'un pas, que je n'oserais pas franchir mais…
Les clermontois ont remporté un match capital pour conserver leur espoir de qualification. La rencontre a été disputée dans des conditions difficiles avec un brouillard dantesque à couper au couteau ! Les Auvergnats ont semblé avoir beaucoup plus la dalle que les bordelais, qui n'ont pas trop existé dans ce match malgré une belle équipe sur le papier. Le seul côté positif de la rencontre pour les Girondins est que les Auvergnats n'aient pas pris le bonus offensif, ce qu'ils auraient pu envisager à un moment donné. Le gros point noir pour les hommes du Michelin est la blessure de Baptiste Jauneau, qui sera absent entre un mois et demi et deux mois à cause d'une déchirure aux ischios. Vu ses difficultés pour sortir du terrain, cela aurait pu être pire. Grâce à ce succès, Christophe Urios peut souffler : après avoir essuyé trois défaites consécutives et pas mal de critiques dans la presse par des anciens de la maison jaune et bleue, le grand gaillard semblait quelque peu atteint au micro de Canal+.
Pau a confirmé son statut de cador cette année. Contre une belle équipe de Montpellier, qui est toujours revenue au score alors que les Béarnais semblaient à plusieurs reprises prendre définitivement le dessus, grâce à une ligne de trois-quarts toujours aussi étincelante et des ailiers remuants. A quelques minutes de la fin les verts et blancs avaient le bonus offensif, de quoi leur assurer à coup sûr d'être champion d'automne. Mais les montpelliérains ont marqué deux essais dans les cinq dernières minutes, dont un après la sirène pour arracher le bonus défensif de manière méritée.
Toulon a dû batailler pour se défaire d'une équipe de Perpignan ultra réaliste en première mi-temps. Malgré une possession 100 % rouge et noire, les catalans vont marquer leur premier essai sur leur premier ballon d'attaque, entre guillemets, puisque cela provient d'un ballon tombé par les trois quarts toulonnais. Les catalans menaient 7 à 10 à la mi-temps. Durant le second acte, les pensionnaires de Mayol vont se réveiller, à l'image de Gabin Villière, venu à la manière d'un avant, ce qui fera office de tournant du match. A cinq minutes de la fin de la partie, les catalans étaient à moins dix, avant que le nouveau joueur argentin de Toulon soit auteur d'une action de classe internationale, tout d'abord une relance de ses 22 mètres, sur une action des catalans qui auraient pu leur permettre d'empocher une unité, mais au lieu de cela l'international pumas va délivrer une passe au pied pour son ailier Gaël Drèan, qui donne un score final de plus quinze, un peu flatteur pour les hommes de la Méditerranée. Le match qui aurait pu être le plus prolifique de la journée, compte tenu de l'écart supposé entre les deux équipes, a finalement été le moins riche de la journée.
Le dernier match de la journée a été un festival du champion de France en titre toulousain, qui a profité de la fenêtre de tir laissé par Pau pour être seul leader du championnat au terme de la phase aller du championnat, victoire écrasante 60 à 14, avec pourtant une équipe de la Rochelle venue avec une formation plus que compétitive. D'ailleurs, l'ouverture du score sera maritime sur un joli mouvement. Il n'en fallait pas plus pour énerver le champion de France en titre avec un festival d'Antoine Dupont, un ange toujours aussi efficace et un Thomas Ramos auteur d'un geste de footballeur : passe de l'intérieur du pied. Il a été sans nul doute inspiré par le fait de disputer ce match dans un stade de foot. Dire que certains doutaient du retour du maestro de Toulouse après sa rupture des ligaments croisés. Ce dernier a tout simplement été auteur d'un match à vingt sur vingt, avec un doublé et un refus sur le talonneur adverse puis une diagonale au pied de dingue envoyée d'un côté à l'autre bout du terrain peut-être 35 ou 40 mètres sans le moindre

rebond. D'ailleurs, il faut souligner la réception de ma tête de Turc favorite, Teddy Thomas, sur un ballon tout sauf facile à capter ! Le joueur formé à Biarritz est bien parti pour me faire mentir : j'avais parié qu'il ne jouerait pas plus de cinq matchs avec l'équipe type de Toulouse, emmenée par le meilleur joueur du monde. La facilité avec laquelle les rouges et noirs dominent leurs adversaires, quand ils ont décidé de jouer, me fait penser au Paris-SG en foot. Alors, même si nous avons les phases finales qui peuvent mettre à terre n'importe quelle équipe, malheureusement, j'ai du mal à imaginer que Toulouse ne fera pas le quadruplé, comme entre 94 et 97. Quelque chose me dit que cette génération du siècle dernier sera reléguée au rang du passé, car contrairement à des formations qui se relâchent inconsciemment au bout de deux ou trois titres consécutifs, j'ai l'impression que les phénomènes qui composent cette équipe auront toujours les crocs pour enchaîner cinq ou six titres, voire plus.

Voici cette dernière chronique de l'année terminée. Rendez-vous en 2026. Bon réveillon de la Saint-Sylvestre à tous.

Youri Gaborit